

— Allons, allons, nous n'avons pas perdu notre journée, dit don Jose en se frottant les mains.

— Ni notre soirée non plus, il me semble, fit don Estevan.

— Senores, dit don Fabian, la vérité est que depuis notre arrivée à Mexico, nous n'avons pas perdu notre temps.

M. Sidi Muley ouvrit le guichet et ils entrèrent.

Toutes les maisons de Mexico, nous parlons de celles qui méritent ce nom, sont construites à peu près sur le même modèle et décorées de balcon en saillie.

Elles se composent généralement de quatre corps de bâtiments avec deux patios ou cours.

Les plus hautes n'ont qu'un étage au-dessus de l'entre-sol ; on habite seulement les appartements supérieurs ; le rez-de-chaussée est occupé par les magasins et les boutiques ; nous avons dit pourquoi.

Sur les deux côtés de la cour s'étend un "zaguan," espèce de vestibule qui permet de gagner à pied sec le bel escalier de pierre qui conduit au premier étage ; là une galerie couverte, ornée de vases de fleurs et d'arbustes, même au grand salon et aux autres pièces de l'appartement.

Du temps des Espagnols les appartements étaient en général très mal distribués et presque toujours en enfilade, ce qui était très incommode ; mais depuis la guerre de l'Indépendance, les architectes étrangers, Français, Anglais et Italiens, ont remédié à ces défauts, et aujourd'hui on est aussi confortablement logé dans la grande cité mexicaine, que dans n'importe quelle capitale européenne ; toutes les maisons sont couvertes en terrasses, et beaucoup d'entre elles métamorphosées en jardin, ce qui produit de loin l'effet le plus charmant et le plus pittoresque.

La maison de la place de Necatitlan louée par don Estevan, ressemblait à toutes les autres, sauf qu'elle avait une huerta ou jardin.

Il était près de quatre heures du matin, don Jose ordonna à Cuchillo de préparer quelques rafraîchissements, un ambigo quelconque.

Les quatre amis, suivis pas à pas par Diamant, montèrent au premier étage ; leur surprise fut grande en arrivant sur la galerie, d'apercevoir la lumière d'une lampe s'échappant par la porte entr'ouverte d'un fumoir installé à la turque et donnant sur le grand salon.

— Il paraît qu'il n'est pas couché, dit don Jose.

— Il aura voulu attendre notre retour, répondit don Estevan.

— Notre longue absence l'aura sans doute inquiété, fit don Fabian.

Seul don Luis ne dit rien.

Les jeunes gens se hâtèrent de traverser le salon.

— Arrivez donc ! s'écria une voix bien timbrée, j'ai fumé je ne sais combien de cigares en vous attendant.

— Nous voici, général, nous voici ; dit gaiement don Estevan.

Et les quatre amis pénétrèrent dans le fumoir.

Un homme jeune encore, c'est-à-dire âgé de quarante à quarante-deux ans au plus, de haute taille, aux traits d'une beauté mâle et sympathique, éclairés par un regard de feu, et de manières élégantes, était à demi couché sur un divan fort bas ; en apercevant les jeunes gens il se leva, jeta son cigare et s'avança vers eux la main tendue.

— Chut, don Estevan ! dit-il avec un charmant sourire, vous oubliez nos conventions.

— C'est vrai, senor, pardonnez-moi, la langue m'a fourché.

— Bon, je vous pardonne, cher ami ! oh ! l'admirable animal ! s'écria-t-il tout à coup en caressant Diamant qui lui avait mis les pattes de devant sur les épaules, et le léchait en poussant ces petits cris plaintifs dont il avait l'habitude.

— Il appartient à notre ami, notre frère de cœur, don Luis Pérez, que j'ai l'honneur de vous présenter, senor.

— Et dont vous m'avez tant parlé ainsi que votre frère. Je suis heureux de vous connaître, caballero, voici ma main, il ne tiendra pas à moi que nous ne soyons amis, senor don Luis.

— C'est déjà fait, senor...

— Don Gregorio, quant à présent, interrompit-il avec un fin sourire.

— Va pour don Gregorio, dit don Luis gaiement.

Les deux hommes échangèrent une chaleureuse étreinte.

— Figurez-vous que nous avons une croyance, une superstition, nommez cela comme il vous plaira, senor, dit don Estevan.

— Qu'est-ce donc ? demanda don Gregorio.

— C'est que Diamant, c'est le nom de ce bel animal, possède un instinct infailible pour reconnaître nos amis.

— Aussi quand il caresse quelqu'un à première vue ? demanda don Gregorio.

— C'est un ami, dit vivement don Luis.

— J'espère qu'il ne se sera pas trompé, dit en riant don Gregorio.

— Son instinct est infailible, reprit don Estevan, il faut en prendre votre parti.

— Je le crois bien, et quand il montre les dents ?

— C'est un ennemi ; il a voulu deux ou trois fois dévorer don Lope de Tordesillas que vous connaissez.

— Oh ! alors cela est concluant.

On se mit à rire.

— Prenez donc un cigare, dit don Gregorio.

— Non pas, nous mourons de faim, on nous dresse un ambigo.

— Per Dios ! j'ai faim aussi d'avoir tant fumé ; je vous tiendrai compagnie.

— A la bonne heure !

— Ah ! ça, d'où sortez-vous ainsi, coureurs de nuit que vous êtes.

— Nous vous raconterons cela à table, senor dit don Jose.

— En buvant du verre de champagne à notre nouvelle naissance, dit don Luis.

— Ce sera de grand cœur.

— Et tenez, voilà Sidi Muley qui nous vient avertir.

En effet Sidi Muley parut sur le seuil de la porte.

— Vous êtes servis, caballeros, dit-il.

— Allons nous mettre à table, dit gaiement don Estevan.

— Ma foi oui, dit don Fabian, on n'est bien que là par le temps qui court.

— Pas de politique à quatre heures du matin ! s'écria en riant don Gregorio.

— En effet, c'est trop tôt, ou trop tard, dit don Estevan sur le même ton.

— Laissez donc ces vainqueurs de carrefour savourer leur victoire ; qui sait combien de temps ils ont encore à vivre ? ajouta don Jose avec un ricanement railleur.

— Jo n'ai fait que passer, ils n'étaient déjà plus ! déclama emphatiquement don Luis en Français.

On rit beaucoup de cette boutade poétique.